



Prévention Spécialisée

21 rue de BERNE

– BP 90039 –

67065 Strasbourg cedex

Tel : 03 88 23 84 84

Mail : prevention@entraide-relais.fr

RAPPORT D'ACTIVITÉ

2024

« Entraide Le Relais »

6 rue des Imprimeurs – 67200 STRASBOURG - Tél : 03.88.10.34.50 Fax : 03.88.30.41.89

e-mail : secretariat@entraide-relais.fr internet : www.entraide-relais.fr

Association inscrite au Registre des Associations au volume XXXVII n°107 – SIRET 319995320 00029 –
Code APE 8790B

Sommaire

| | |
|--|-----------|
| Présentation du service et éléments de contexte de l'année..... | 2 |
| Chiffres clé..... | 6 |
| Territoire Centre-Ville : | 9 |
| La question de l'hébergement : | 9 |
| Des motifs de maintien le lien..... | 10 |
| La santé..... | 11 |
| Le travail de rue avec les partenaires | 11 |
| La douleur finira par passer | 12 |
| La sexualité dans la rue et les relations de couple..... | 12 |
| Le projet « psycho de rue »..... | 13 |
| Isolement des jeunes..... | 13 |
| Territoire Krutenau :..... | 15 |
| Passage en QPV et renforcement de l'équipe..... | 15 |
| L'Accompagnement individuel | 15 |
| Action avec un groupe de jeunes filles | 17 |
| L'ennui des jeunes..... | 17 |
| Partenariats | 18 |
| Avec le collègue | 18 |
| Avec le Centre Socio-Culturel du CARDEK | 19 |
| Dynamique locale | 19 |
| Perspectives 2025 : | 22 |

Présentation du service et éléments de contexte de l'année.

Forme d'action éducative en milieu ouvert, la prévention spécialisée met en œuvre une mission qui relève des actions de prévention de l'aide sociale à l'enfance. Une convention pluriannuelle entre l'association et l'Eurométropole de Strasbourg définit les objectifs et les moyens alloués. La prévention spécialisée a pour mission de prévenir et réduire les phénomènes de marginalisation et de décrochage social des jeunes d'un territoire prescrit et de renforcer les capacités éducatives de l'environnement familial et social de ces jeunes. Elle imagine des actions là où tous les dispositifs ont échoué.

La prévention spécialisée agit sur la base d'une implantation territorialisée et sans mandat nominatif (administratif ou judiciaire) dans les lieux où se manifestent des risques d'inadaptation sociale afin de prévenir la marginalisation et faciliter l'insertion ou la promotion sociale des jeunes et des familles. Les équipes éducatives doivent être capables de susciter l'adhésion des jeunes à leurs propositions d'accompagnement. La première nécessité étant de se faire connaître des jeunes et de l'ensemble des personnes vivant et agissant sur ce territoire, pour y être acceptés, reconnus et légitimes à proposer des actions et accompagnements. Les équipes agissent au cœur de partenariats institutionnels et opérationnels.

Des **modalités d'interventions propres** à la prévention spécialisée sont mises en œuvre par le biais du travail de rue et de la présence sociale sur le territoire en plus des accompagnements individuels et collectifs que l'on retrouve communément dans un service d'intervention sociale.

L'action éducative de l'équipe s'inscrit dans la rencontre avec les jeunes. Elle s'attache à construire avant toute chose une relation de confiance, à reconnaître les jeunes en tant qu'individus et veille à une présence régulière qui participe à la disponibilité nécessaire à une éventuelle demande.

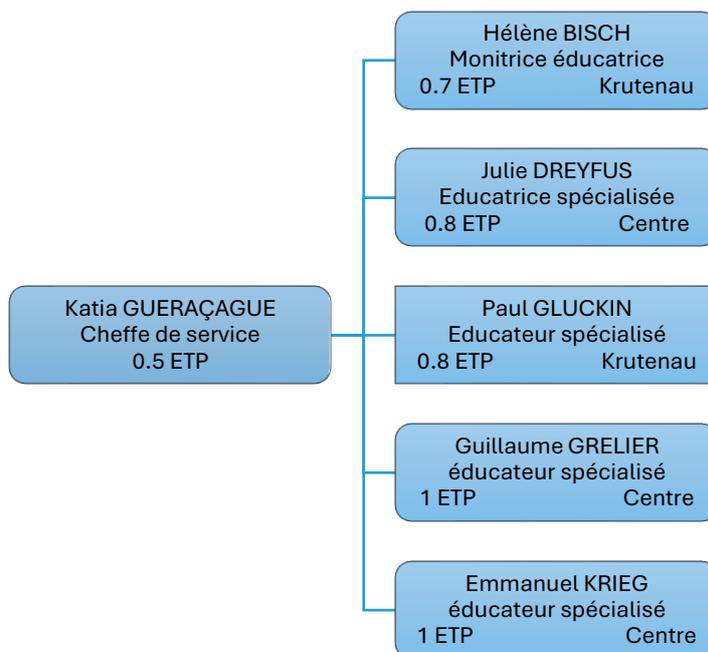
Le temps est, dans ce contexte, une dimension importante qu'il faut impérativement prendre en compte dans la relation éducative que la prévention spécialisée met en œuvre.

Par le biais d'une relation d'écoute patiente et renouvelée, sans exigences et obligations en contrepartie, l'équipe tente d'amener les jeunes à cheminer vers des possibles qu'elle va soutenir. Ce n'est qu'à ce moment-là que la notion d'accompagnement peut intervenir dans le cadre de démarches plus concrètes.

Pour mener sa mission et favoriser son intervention, le service s'appuie sur les principes de libre adhésion, d'anonymat et de non-institutionnalisation des actions. Dans le cadre du mandat territorial, l'équipe inscrit son action sous forme de proposition, sans notion d'obligation individuelle.

Entraide le Relais intervient sur **deux territoires** : l'hypercentre de Strasbourg et la Krutenau. Le public que l'équipe cherche à rencontrer et pour lequel le service est missionné sur ces deux territoires se distingue par le fait que les jeunes du territoire de la Krutenau habitent en général dans le quartier, tandis que les jeunes du centre fréquentent cet espace de rencontre et sont engagés dans une dynamique de marginalité.

Le 1^{er} janvier 2024, le quartier Jura Citadelle, dont fait partie le quartier Suisse, est classé QPV, Quartier Prioritaire de la politique de la Ville. Dans ce contexte, un ETP supplémentaire est financé sur ce territoire ce qui permet l'embauche d'un 5^{ème} éducateur au sein de l'équipe. Il devenait urgent de renforcer l'intervention qui s'est sensiblement développée tout au long de l'année sur ce quartier. Le temps d'intervention initial de 0.80 ETP ne suffisait en effet plus à assumer toutes les actions et les besoins du territoire. De plus, l'absence d'une salariée de l'équipe centre une partie de l'année nécessitait un renfort au plus rapide. Fin 2024, G. GRELIER a ainsi pu réinvestir à temps plein le territoire centre lorsqu'il a pu passer le relais à P. GLUCKIN, embauché mi-septembre.



Les temps de réflexion

Chaque début d'année scolaire, l'équipe ferme le service et consacre deux journées au bilan de l'année écoulée et aux projets de l'année à venir. Ce **séminaire de rentrée** a lieu « hors les murs », au vert, et permet à l'équipe de balayer son cadre d'intervention et la définition d'objectifs formalisés par une feuille de route pour l'année scolaire suivante. Depuis deux ans nous nous rendons à la « Clausmatt », lieu de vie à caractère social de l'association ESPOIR qui conjugue hébergement et restaurant d'insertion. Nous y recevons à chaque fois un très bon accueil de la part des résidents et du personnel de l'association.

Une réunion d'équipe hebdomadaire a lieu le mardi matin. C'est le lieu de l'organisation de l'intervention mais aussi le temps où l'équipe s'attache à réfléchir et à analyser ses actions et projets qu'elle est amenée à adapter régulièrement au fur et à mesure de l'année en fonction du contexte des territoires et des besoins des jeunes rencontrés et accompagnés. Lorsque le temps de réunion ne suffit pas à évoquer les situations des jeunes, l'équipe complète avec **des points jeunes mensuels** qui permettent de creuser davantage les situations. **Un Groupe d'Analyse de la Pratique Professionnelle mensuel** permet par ailleurs à l'équipe de mettre en récit des situations professionnelles, de questionner son intervention auprès des jeunes, son positionnement ou ses représentations. La démarche est accompagnée par une intervenante extérieure, psychologue. La cheffe de service bénéficie également d'un GAPP avec ses collègues cadres.

En 2024, l'équipe a pu bénéficier d'un accompagnement à la réflexion et à la rédaction du **projet de service**.

Également l'équipe a répondu cette année-là à l'obligation quinquennale de procéder à **l'évaluation externe du service**.

Les temps de formation

Une éducatrice de l'équipe a participé à la formation « *travailler en prévention spécialisée* » d'une durée de 4 jours, organisée par l'Association de Prévention Spécialisée du Nord à Lille. Cette formation a pour ambition de faciliter la compréhension de cette forme spécifique d'intervention sociale, autant que de faciliter l'intégration de nouveaux travailleurs sociaux dans des équipes éducatives.

La formation « Premiers secours en santé mentale-**PSSM** » a permis de mieux repérer les troubles en santé mentale, d'adopter un comportement adapté aux différentes situations, de repérer les situations d'urgence et a été source d'information sur les ressources disponibles pour orienter vers les professionnels de la santé. Cette formation dispensée depuis 2023 en interne par une salariée formée aux PSSM, permet d'approfondir les connaissances que l'on peut avoir et de mieux pouvoir faire face à un évènement lié à la santé mentale des personnes accompagnées. Quatre personnes de l'équipe sont formées à ce jour.

Fin d'année, Guillaume GRELIER et Emmanuel KRIEG ont participé aux **rencontres nationales « Jeunes en errance »** organisées par les CEMEA à CLERMONT-FERRAND. Ces rencontres sont organisées de façon itinérante dans des villes, ou des sites, où interviennent des équipes identifiées dans le réseau national. Ces rencontres nationales, qui existent de fait depuis 1995, alors centrées sur les bilans des interventions festivières expérimentales, existent depuis 1998 de façon structurée, formalisée, articulée avec les préoccupations professionnelles des équipes engagées dans le réseau. Elles réunissent des professionnels, des travailleurs pairs et des personnes accompagnées autour d'ateliers et de conférences avec le même objectif de partager, échanger et découvrir ce qui se fait chez les autres et d'identifier les thématiques à travailler ou valoriser.

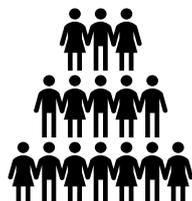
Prévention des maltraitances et violences – plaintes et réclamations :

Registre de gestion des plaintes et réclamation 2024 : néant. L'association n'a pas été destinataire d'une plainte ou réclamation et n'a pas été en situation de rédiger une fiche de signalement d'EIG, évènement indésirable grave.

Chiffres clé

Contacts 2024

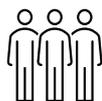
402 personnes



Territoire Centre

208 personnes

Dont 34 contacts éducatifs¹



78%



21%

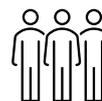


25 % de 18/25 ans
(39% en 2023)

Territoire Krutenau

194 personnes

Dont 51 contacts éducatifs



64%



36%



52% de 12/15 ans
(43% en 2023)

¹ Contact éducatif : prise de contact avec un jeune dans une démarche d'installation d'une relation de confiance avant que le jeune accepte d'engager un accompagnement. Ce contact éducatif peut prendre du temps et ne conduit pas, ni immédiatement, ni nécessairement, à une démarche d'accompagnement.

Accompagnements 2024

Stabilité des accompagnements au Centre et développement des accompagnements à la KRUTENAU

Territoire Centre

57 personnes

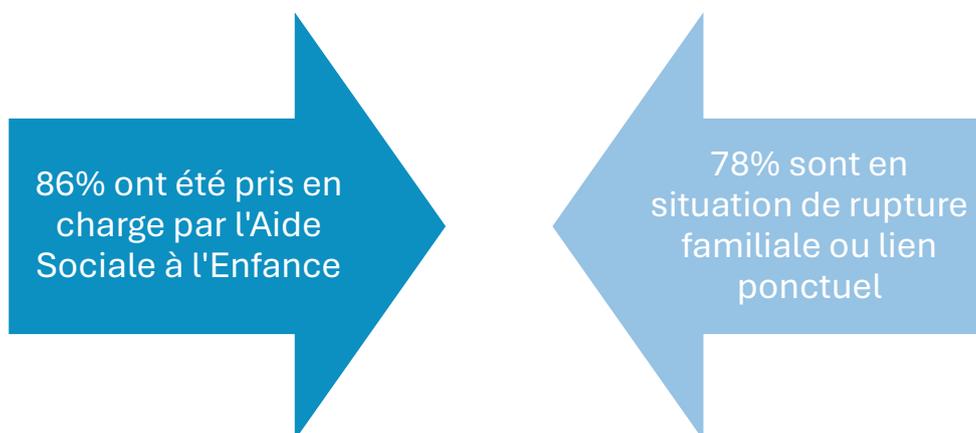


65%



35%

18 à 25 ans



Au 31/12/2024 :



44% n'en ont pas



51% n'en ont pas

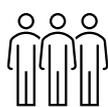


74% n'en ont pas

91% : C'est le pourcentage de jeunes accompagnés consommateurs de substances psychoactives.

Territoire Krutenau

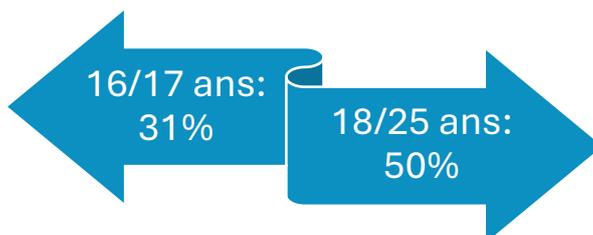
16 personnes



94%



6%



Thématiques abordées

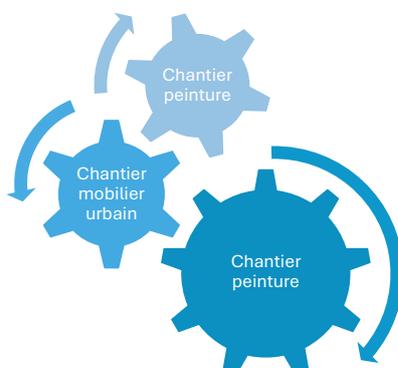


Orientation scolaire 31%



Insertion professionnelle 56%

Au 31/12/2024, 50 % des jeunes accompagnés sont sans emploi et sans formation



3, c'est le nombre de chantier organisés avec la JEEP sur ce territoire en 2024

Territoire Centre-Ville :

Le nombre de jeunes accompagnés reste stable (57 jeunes sur le centre contre 61 en 2023) mais nous notons de grands changements de présence dans les rues, une fréquentation de l'espace public différent et un lien avec les plus âgés beaucoup plus important qui vient aussi illustrer une réalité sociale alarmante.

La question de l'hébergement :

La question de l'hébergement reste un point central dans l'accompagnement que nous menons avec le public jeune sur ce territoire. Contrairement à d'autres équipes de prévention spécialisée, l'accès à un logement est une priorité pour ces jeunes, souvent en rupture de leur environnement familial, tant géographique que symbolique.

Au cours de l'année 2024, 76% des jeunes accompagnés par l'équipe se retrouvent sans solution pérenne et sécurisée d'hébergement. Ce chiffre inclut les jeunes qui dorment dehors, ceux qui sont hébergés par des tiers sur des durées plus ou moins longues, ceux qui n'ont que le 115 comme solution, et certains qui ont réussi à entrer dans le rouage de la prise en charge en cours d'année (accueil en foyer en urgence posée, CHRS, place en stabilisation). Tous les jeunes n'ont pas réussi à se maintenir dans l'hébergement dans la durée. Des fins de prise en charge sont intervenues.

Partant de cette urgence de « *où dormir en sécurité ce soir ?* », la perspective de travailler un projet professionnel, l'engagement citoyen ou une ouverture vers la culture sont des axes d'intervention trop éloignés de leur réalité.

En 2023, une structure d'hébergement fonctionnant sur le modèle du Logement d'Abord s'est créée : Trajectoire Jean Jaurès. Cette structure, basée sur un hébergement semi-collectif l'orientation vers un logement autonome, avait pour objectif de répondre en partie à cette problématique d'hébergement pour ces jeunes ayant un long parcours de rue et/ou d'errance. Bien que pensé pour un public éloigné de tout, beaucoup de jeunes ont été exclus de la structure, ils ne « rentraient pas dans le cadre » et ce malgré des règles élargies mais qui ne répondent toujours pas aux problématiques individuelles bien spécifiques à ce public. Face aux difficultés que la structure rencontrait, l'équipe s'est mobilisée autour de chaque situation connue, elle s'est engagée dans un travail de partenariat et a partagé un début de réflexion concernant les besoins des jeunes accueillis. En cours d'année 2024, les jeunes et l'équipe ont été confrontés à l'annonce de la fermeture anticipée de Trajectoire. Le lien, déjà très bien établi avec la référente jeune du SIAO, nous a permis d'assurer la fin de prise en charge des derniers jeunes qui s'y trouvaient encore, avec le souci de maintenir le lien avec ces jeunes sans créer une rupture de plus. L'objectif étant d'éviter également un retour à la rue. La difficulté de trouver une solution d'hébergement adaptée aux profils de ces jeunes alors que

le logement d'abord jeune n'a pas été en mesure de les accueillir dans la durée s'est imposée. Plusieurs jeunes ont été mis à l'abri via le 115.

Cette fermeture nous a tout de même permis de renforcer le lien avec le SIAO pour continuer d'imaginer conjointement du « sur-mesure » pour les jeunes, avec une forte réactivité des équipes.

Les jeunes que l'équipe accompagne ont connu beaucoup d'institutions de prise en charge (passage en foyer lorsqu'ils étaient mineur puis 115, stabilisation, CHRS une fois majeurs). Ils les connaissent mais ne veulent plus y aller, ces structures ne répondant pas à leur réalité et leurs besoins d'accompagnement. Néanmoins, certains jeunes ont émis le souhait d'être orientés vers le Château d'Eau. Le cadre souple, la possibilité de pouvoir être en chambre individuelle, les repas quotidiens et la prise en charge sur une durée longue permettent d'asseoir une certaine sécurité pour les jeunes, une forme de « 115 all inclusive » selon les dires de certains jeunes. Ces places sont malheureusement rares. Un important travail de partenariat autour de ces situations s'est opéré tout au long de l'année avec les équipes du SIAO (référénte Urgence, référént Jeune et Maraude) en essayant de s'adapter au plus juste à la temporalité des jeunes. Une fois l'entrée assurée dans le 115, deux semaines d'évaluation interviennent durant lesquelles l'équipe reste présente en soutien et en lien avec l'équipe éducative du Château d'Eau. A l'issue de cette évaluation, les jeunes peuvent accéder à une stabilité sur du long terme. Et là, ils se posent, se reposent, se réparent pour certains. D'autres perspectives se dessinent, le travail avec les équipes sur place se renforce pour être au plus près d'eux.

Des motifs de maintien le lien

L'équipe a aussi perçu un phénomène déjà existant les précédentes années, mais qui s'est renforcé sur l'année 2024 : l'isolement lié au logement des jeunes une fois qu'ils étaient hébergés. Les prises en charge dans des places en diffus (hébergement souvent en colocations éclatées partout dans Strasbourg) viennent répondre à l'urgence des situations de ces jeunes. Mais rapidement, nous observons une forme d'isolement qui s'ancre. Le jeune est extrait de son cadre de vie, de ses repères, de ses fréquentations de rues qui ne sont plus les mêmes. Il peut y avoir une cassure avec « le partage de la galère » ou au contraire un sentiment de se dire que la rue ça suffit, mais sans qu'un lien autre n'ait eu le temps de se construire. Tout un travail de recréer du lien social autour de la notion « d'habiter » voit le jour et est essentiel pour éviter que le jeune ne se retrouve seul face à cette nouvelle réalité. On essaie alors de proposer des sorties, des séances de sport ou des passages à l'appartement pour un café. Nous attachons de l'importance à ces moments « ordinaires », pour apprendre à ces jeunes à percevoir le quotidien autrement.

Mais cette perspective du travail est assez nouvelle pour l'équipe. Elle vient nous sortir du travail de rue classique. L'enjeu sur l'année 2025 sera d'appréhender cette facette de l'accompagnement, tout en continuant de créer des relais autour de ces situations. Des relais hors du champ de l'urgence sociale ou caritative (club de sport, atelier d'autoréparation vélo, perspectives de loisirs culturels ...).

La santé

L'équipe constate années après années que la santé, prise au sens large du terme, est difficile à aborder et à travailler avec les personnes : santé physique ou mentale, addictions, handicap.

Le travail de rue avec les partenaires

Le partenariat développé avec l'Equipe Mobile Psychiatrie Précarité (EMPP), ALT, Ithaque et l'EMR (Equipe Mobile de Rue de la ville de Strasbourg qui est composée de personnel éducatif et soignant) est bien en place depuis quelques années maintenant. Il se décline par du travail de rue en commun ainsi que des orientations et montre la pertinence d'une approche commune et respectueuse des jeunes rencontrés.



Sur les besoins de soin des jeunes, l'état des lieux est le même au fil des ans. Des jeunes qui n'arrivent pas à aller vers les structures de soins existantes, qui n'imaginent même pas ce qui peut s'y jouer, avec un fond toujours de peur (voire de haine parfois) de la « sphère psy », bien qu'ils verbalisent auprès de nous leur mal-être et les répercussions que cela engendre dans leur cheminement de vie.

L'année 2024 est vraiment venu asseoir un partenariat fort avec l'EMPP, facilité par la proximité de nos locaux « transitoires » rue de Berne. Plusieurs fois, un jeune se questionnait, était dans une demande de rencontrer un psychologue ou Guillaume, l'infirmier de l'EMPP. Il suffisait d'aller au coin de la rue pour le voir, dans une forme de rencontre informelle et possible hors du travail de rue des lundis. Ces rencontres sur un bout de trottoir sont souvent plus rassurantes pour le jeune pas prêt encore à franchir la porte d'une institution. Des suivis ont pu se mettre en place, autant avec des psychiatres que des psychologues.

Partager des temps de travail de rue en commun a également permis d'asseoir une bonne connaissance d'une partie du public auprès de nos partenaires, de créer des passerelles et de faciliter les orientations, avec des prises de rendez-vous plus fluides, aussi bien pour les jeunes que pour l'équipe.

La proximité du partenariat avec ALT et Ithaque nous permet aussi d'aborder très facilement les questions d'addictions : d'écouter mais aussi de proposer d'aller vers l'institution qui a été incarnée durant le travail de rue par le partenaire, ce qui rassure et humanise la démarche. Être en mesure de proposer ponctuellement du matériel de RDR (Réductions Des Risques) ouvre un dialogue sans tabou autour de pratiques à moindres risques et permet au jeune de verbaliser ces « attaches » aux produits.

« Quand tu es à la rue tu es obligé de consommer, sans cela tu ne peux pas tenir... »

La douleur finira par passer

Nous assistons également à ce qui nous semble être un délaissement du soin du corps de la part de jeunes en grande précarité. Se soigner est alors un parcours du combattant : prendre RDV chez un médecin ou un spécialiste, prendre un traitement, autant d'actions qui ne semblent pas être une priorité pour certains. Leur corps est « laissé à l'abandon » par peur de rencontrer un professionnel de santé, d'être jugé ou mal compris, de devoir affronter un discours moralisateur, de devoir payer car les papiers ne sont pas à jour, de ne pas être sûr de pouvoir honorer le RDV et de peur de ne plus en avoir d'autre, de devoir attendre longtemps aux urgences, de se faire hospitaliser et se retrouver en manque physique.

Un cercle vicieux peut alors très vite s'installer, afin de pallier une souffrance physique un soulagement par une consommation addictive se met en place, consommation qui à son tour peut impacter le corps et la santé mentale...

La sexualité dans la rue et les relations de couple

D'autres sujets nous ont préoccupés cette année autour de la santé. Comment travailler les questions de sexualité, du consentement dans une relation amoureuse, des prises de risques sexuelles, de la mise en place d'un moyen de contraception avec un public très précaire ?

Au travers des réalités que nous partageant les jeunes, nous sommes face au constat d'une méconnaissance totale de la part de certains. Faute de prévention, d'information, de lieux adaptés, de suffisamment de place au 115, de possibilité de mise à l'abri réactive, force est de constater que beaucoup de femmes trouvent une solution en se « mettant en couple » avec des hommes qui leur offrent gîte et protection mais avec le risque d'un prix à payer (relation sous contrainte, emprise, violence verbale et sexuelle ...).

Le réseau se développe en accompagnant des jeunes femmes vers des dépôts de plaintes, au Planning Familial pour de l'information, rencontrer des soignants mais aussi de manière

détournée avec le SIAO en vue de les extraire de relations qui présentent un risque pour elles. Il est ensuite possible de les accompagner sur ces thématiques. Toujours dans cette dynamique d'ouvrir des portes avec les jeunes et leur permettre de peut-être se saisir de ce que qu'il y aurait derrière.

Le projet « psycho de rue »

En 2023, un travail s'était engagé sur la rédaction d'un projet pour intégrer un.e psychologue à notre équipe. Au cours de l'année 2024, le projet a été validé pour un démarrage au cours de l'année 2025. Il s'agit maintenant pour nous de penser cette nouvelle approche du travail auprès des jeunes au sein d'une équipe composée exclusivement d'éducatrice.teurs.

Cette expérimentation sur une année représente une nouvelle étape dans le projet du service pour mieux accompagner les jeunes dans leur souffrance/mal-être, remettre du lien entre les structures et créer de nouvelles passerelles vers le soin pour ce public.

Isolement des jeunes

Chaque année, l'équipe s'attache à approfondir une part de réalité observée chez les jeunes accompagnés pour développer au-delà d'une simple énumération de données chiffrées une focale de notre travail. Cette année nous souhaitons mettre en avant l'isolement des jeunes que nous constatons plus massif que les années écoulées.

Avant de parler de cet isolement, une rapide focale sur qui sont ces jeunes.

Ceux que nous accompagnons ne fréquentent plus forcément les lieux d'accueil, se fondent dans une masse de personnes à la rue, « *trainent* » plus régulièrement avec des personnes plus âgées. Des jeunes qui peuvent encore avoir une accroche avec leur famille, souvent très fragile, émaillée de ruptures de plusieurs jours, qui peuvent se transformer en mois voire en années. Ils ne sont pas inscrits à la MLPE, ou alors se rendent juste à un ou deux rendez-vous sans que ça n'aille plus loin, on suppose que le lieu est trop éloigné de leur imaginaire ; « *Ils vont me trouver un travail* » mais rien n'arrive et « *je ne sais pas comment faire* ». Le temps passe et le découragement s'installe. Ils ne connaissent pas la dynamique de recherche d'emploi et ils craignent parfois d'aller vers ... Ils essaient le 115 mais ne renouvellent pas les appels et après quelques refus, abandonnent. L'univers de la rue prend de plus en plus de place et s'ancre dans un quotidien où chaque jour ressemble un peu à celui d'hier.

En 2024, le fait le plus marquant pour l'équipe a été la disparation des dynamiques collectives. Les groupes de jeunes et les enjeux qui en découlent ont disparu : à savoir plus de regroupements dans l'espace public de manière récurrente. Les années passées nous voyions ces lieux investis par les jeunes, là où on vient pour retrouver ses pairs : Place de la

République, place Kléber, rue des grandes arcades. Or aujourd'hui les regroupements de jeunes n'y sont plus visibles.

Plusieurs hypothèses sont apparues lors de réflexions :

Certains d'entre eux ont accédé à des appartements, plusieurs sont passés par des mises à l'abri 115 ou via le SIAO. Un jeune qui a un hébergement va en accueillir un autre, voire plusieurs autres en même temps dans un logement qui de fait devient totalement inadapté... D'autres sont passés par la case prison, extirpés du centre pour quelques temps. L'équipe relève aussi un fort sentiment auprès des jeunes d'être chassés du Centre-Ville (passage de la police, désinfection de l'espace public souvent ciblé vers les personnes de la rue).

La construction d'un collectif ne leur parle plus, les problématiques individuelles se sont enracinées, se sont durcies, souvent par les consommations.

L'équipe, elle, essaie de suivre ces jeunes en dehors d'une pratique traditionnelle du travail de rue : passage dans les appartements, visites régulières au parloir pour les jeunes incarcérés, contacts au travers des réseaux sociaux ...

L'individualité a pris le pas sur le groupe. La dynamique d'entraide nous apparaît lointaine et se retrouver entre pairs nous semble avoir perdu son sens pour ces jeunes. On se rencontre s'il y a un intérêt, mais pas plus que nécessaire.

Ceux qui « restent visibles » sont seuls, plus isolés ou essaient parfois de se raccrocher aux plus âgées. D'où la très nette augmentation des +30 ans dans nos contacts : en allant voir ces jeunes, l'équipe est en lien avec leur environnement social.

Du fait de cet isolement, l'attachement du jeune à l'équipe devient plus fort, et c'est souvent le seul espace sécurisant qui lui reste et qui tient. Nous avons constaté que les passages aux bureaux sont beaucoup plus importants. Ce bureau est plus qu'un simple espace pour les démarches, il devient un réel lieu ressource et de répit.

Nous avons donc réadapté une partie de notre pratique, en repensant notre manière « d'accompagner », dans un quotidien partagé plus important en dehors de la rue. Il en ressort des accompagnements globaux plus importants, avec des « relais vers » plus compliqués à mettre en place.

De fait, nous devons alors travailler la notion d'attachement qui s'intensifie pour permettre un cheminement vers une autonomie hors de notre présence et de notre soutien.

En 2024 il a été compliqué de proposer des temps collectifs. L'effectif de l'équipe centre-ville en a été une des raisons, mais le constat d'un manque d'envie des jeunes pour s'intégrer à un collectif et la difficulté pour nous de les rassembler nous semble avoir joué également. Les moments que nous avons pu « provoquer » étaient ceux proposés dans nos locaux, soit avec ceux qui faisaient la manche pas loin du bureau, soit avec des jeunes qui ne se connaissaient

pas et ont pu partager un moment avec d'autres jeunes ne partageant plus forcément ce lien de vivre à la rue. Il s'agissait surtout de repas improvisés dans nos bureaux.

De nouveaux enjeux s'imposent : comment repenser la rencontre quand les jeunes ne sont plus présents / visibles dans l'espace public ? Penser un lieu d'accueil dédié, où ils seront les bienvenus, sans qu'aucun autre engagement de leur part ne soit attendu si ce n'est respecter l'autre présent. Penser un lieu pour les jeunes, pour se poser et peut-être recréer de la rencontre avec d'autres, remettre du lien.

L'équipe identifie une vraie nécessité de repenser, d'adapter et d'imaginer nos pratiques.

Les jeunes quant à eux, sont toujours là, mais différemment.

Territoire Krutenau :

Passage en QPV et renforcement de l'équipe

Le nouveau QPV Jura-Citadelle a pour particularité un découpage réparti sur deux territoires, la Krutenau et l'Esplanade. Cela implique des acteurs institutionnels différents et vient questionner la cohérence de travailler de manière conjointe, ainsi qu'une mutualisation des moyens. Un rapprochement s'est opéré avec les Centres Socio-Culturels (CSC du Cardek et CSC de l'Arès) ainsi qu'avec Vilaje, équipe de prévention spécialisée, qui intervient sur la partie Esplanade. Des projets communs se sont dessinés : raccrocher les acteurs de l'Esplanade à la fête de quartier Suisse, imaginer une fête de fin d'année avec les jeunes des Centres-Socio-culturels, ... Tout un travail d'approche commune à coordonner, en gardant ses spécificités propres.

En parallèle, l'Eurométropole a décidé de soutenir et développer la prévention spécialisée sur tout son territoire, venant renforcer par des moyens supplémentaires les équipes déjà installées dans les différents quartiers. C'est dans ce contexte que nous avons accueilli un nouveau collègue, n'intervenant que sur l'univers de la Krutenau et du Quartier Suisse.

L'Accompagnement individuel

En préparant ce rapport d'activité, l'équipe a pris conscience de la nécessité de redéfinir ce qui est perçu comme « *un accompagnement* » dans nos critères d'évaluation. Pendant plus de 25 ans, l'équipe de prévention spécialisée a construit un référentiel d'accompagnement en direction des jeunes du Centre-Ville, incluant des critères bien spécifiques sur des problématiques propres à ce territoire, qui aujourd'hui ne correspondent pas à la réalité sur le quartier et au travail éducatif mené par les professionnels. L'équipe ressent le besoin de se distancer des modalités du centre et d'adapter au mieux cette notion « d'accompagner » dans une réalité plus commune aux autres équipes de prévention spécialisée du territoire. Dans ce

sens, les partenariats ne sont pas du tout les mêmes, la manière d’appréhender les problématiques est différente (travail avec les familles, questions scolaires et de formation, inscription dans un territoire d’habitat et dynamique locale sur le quartier, ...).

L’équipe note tout de même une intensification des « accompagnements » menés auprès de plusieurs jeunes, qui font suite au travail sur le long terme depuis notre arrivée sur le quartier fin 2021.

On dénombre 16 jeunes accompagnés par l’équipe, principalement âgés entre 16 et 25 ans. Ce chiffre pourrait surprendre mais il faut le placer dans son contexte : l’équivalent de 0,8 ETP jusqu’en septembre 2024 sur un territoire nouvellement investi par une équipe en prenant en compte la temporalité de la prévention spécialisée.

Le long travail de lien avec les habitants continue de prendre de l’ampleur. L’implantation de l’équipe et la reconnaissance du travail mené va en grandissant. Cette pratique a mis en avant ce que nous avons nommé un « **contact éducatif** » c’est-à-dire une prise de contact avec un jeune dans une démarche d’installation d’une relation de confiance avant que le jeune n’accepte d’engager un accompagnement. Ce contact éducatif peut prendre du temps et ne conduit pas, ni immédiatement, ni nécessairement, à une démarche d’accompagnement.

En 2024, 51 jeunes (qui représentent 26% des contacts sur le quartier) sont considérés par notre équipe comme « contact éducatif ». Pour la majorité, il s’agit de jeunes qui ont entre 12 et 16 ans, en lien ou pas avec le CSC du Cardek. Ces rencontres, souvent effectuées au travers de notre lien avec le CSC, se sont construites au fil du temps. Beaucoup de demandes des jeunes portaient sur des projets collectifs qui sortaient du cadre d’intervention du CSC (organisation de tournoi de futsal, sortie extérieure pour changer d’air en invitant de nouveaux jeunes, jeunes inscrits dans rien mais habitants le quartier).

Les jeunes fréquentant le CSC ont permis la rencontre avec d’autres jeunes habitants du quartier lors du travail de rue ou lors de sorties organisées par notre équipe. Ce sont des jeunes qui ne souhaitent pas forcément s’inscrire au CSC. La participation au « tournoi interprev’ » (tournoi organisé par toutes les équipes de prévention spécialisée sur le territoire) nous a permis de raccrocher quelques-uns de ces jeunes. Le lien s’est créé à cet endroit, et se construit au fur et à mesure.

Pour beaucoup de ces jeunes, il aura fallu du temps pour qu’une demande puisse émerger, pour que la confiance envers les « éducateurs de rue » se fasse. Par le travail de rue, des détours par des chantiers éducatifs, quelques sorties au vert ou au Racing, les jeunes ont commencé à nous solliciter. Les demandes tournaient souvent autour du besoin de sortir de leur quotidien, de reprendre un emploi ou une formation, de se remettre à jour sur quelques papiers administratifs. L’insertion professionnelle représente plus de 50% des demandes principales exprimées par les jeunes. Mais en dehors des « démarches », d’autres thématiques s’invitaient dans nos échanges : leurs consommations, les conduites addictives, leurs envies

d'un ailleurs, sortir de la cellule familiale, leurs droits vis-à-vis de la justice, le rapport au collège, au lycée.

Le soutien apporté dans le lien avec les institutions, les temps d'information sur leur droits et devoirs et les conseils permettent de les raccrocher à une forme de réalité souvent trop fantasmée sur l'emploi ou la difficulté d'accès à un logement et vient poser des jalons dans le lien éducatif avec les jeunes.

Action avec un groupe de jeunes filles

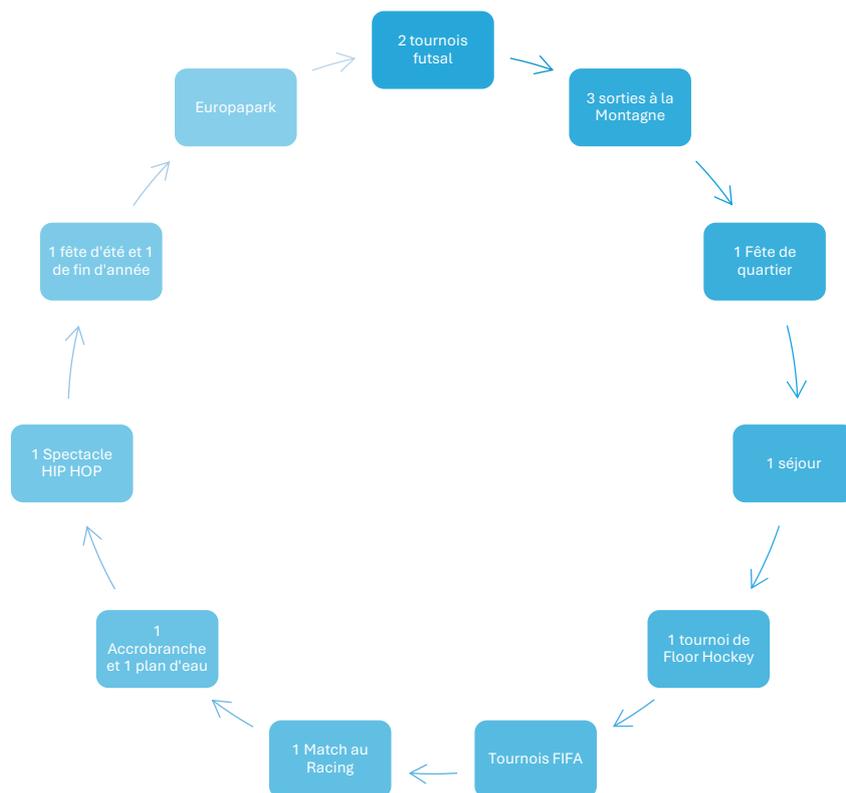
La fréquentation et la visibilité des jeunes femmes-filles sur l'espace public dans le quotidien des équipes de prévention spécialisée restent souvent difficile d'accès. Mais en 2023 lors de la fête de quartier, un groupe de 7 jeunes filles s'était mobilisé pour aider à l'organisation du barbecue. Une des éducatrices de l'équipe s'est saisie de cette dynamique collective pour leur proposer d'autres actions. En 2024, le lien avec ce groupe s'est renforcé et d'autres sorties ont pu s'organiser : spectacle de hip-hop au PREO « sois belle et t'es toi » de la compagnie MIRO, sortie accrobranche, temps de jeux au CSC l'Ares (centre social de l'Esplanade), après-midi crêpes, ... Par ces moments passés avec ces jeunes filles, âgées de 12 à 15 ans, d'autres perspectives se dessinent. Certaines investissent maintenant le CSC du Cardek, lieu jadis perçu par elle comme « inaccessible » ou dénué d'intérêt. Elles ont aussi pu être intégrées à l'organisation de la prochaine fête de quartier, mettant en avant leur engagement et leur volonté de s'impliquer face à d'autres acteurs institutionnels (Direction de Territoire, Centre Socio, ...).

L'ennui des jeunes

L'ennui est une préoccupation qui revient fréquemment dans le discours des jeunes, qu'ils soient collégiens, lycéens ou jeunes majeurs. L'absence d'équipements collectifs disponibles (comme un terrain ou un espace de jeux) sur site est fréquemment évoqué, notamment le manque d'un city stade dans le quartier depuis la réfection de la cité Paul Appel ainsi que le peu de lieux de sociabilité, hormis le bureau de tabac. Le manque d'une offre adaptée pour les 16-25 ans par les CSC est également formulé. De même, l'ouverture vers le sport semble parfois entravée par un défaut de connaissances des dispositifs permettant d'acquérir une licence à moindre coût ou sur l'ensemble de l'offre sportive disponible. Une autre raison qui peut être observée est la rupture avec le travail et/ou la formation, certains jeunes pouvant parfois se montrer éloignés des réalités du marché du travail dans leurs attentes. L'ennui est une problématique importante, dans le sens où il peut être – en partie du moins – une explication concernant la stagnation à certains endroits sur la voie publique ou encore au

recours à la consommation de produits, qui peuvent être associés à l'intégration d'un groupe de pairs. L'équipe a pu accompagner les jeunes dans des démarches d'insertion comme la recherche de formations, de stages ou d'inscription auprès des institutions référentes comme la MLPE ou France Travail. De la même façon, à hauteur de ses moyens et en fonction des demandes, l'équipe a pu accompagner des groupes durant des sorties (culturelles, sportives ou de loisirs).

Principales actions collectives en 2024 :



*Plusieurs activités ont été organisées avec le CSC du CARDEK.

Partenariats

Avec le collège

En 2024 l'équipe a poursuivi son partenariat avec le collège et s'est rapprochée du CIO, l'objectif étant d'améliorer le suivi de certaines situations mais aussi de mieux identifier en amont les risques de décrochage et/ou de défaut d'orientation en sortie de 3^{ème}. C'est à la suite d'un temps organisé en juin 2024 regroupant les élèves sans affectation après la 3^{ème} que l'équipe a pu entamer ce travail avec 3 jeunes concernés. Une situation en particulier nous a permis de trouver une solution alternative en lien avec les parents du jeune.

L'équipe a également réitéré son intervention annuelle auprès des 7 classes de 4^{ème} (comprenant la section SEGPA) : prétexte à la rencontre à travers un jeu ayant pour

thématique l'exclusion. Cette intervention nous permet de nous présenter physiquement afin d'être mieux identifié par les jeunes, d'ouvrir un espace de parole non-jugeant qu'ils peuvent investir comme ils le souhaitent, mais aussi de leur présenter la spécificité de la prévention spécialisée et en quoi ils peuvent solliciter l'équipe.

Une éducatrice de l'équipe a proposé, entre septembre et décembre, des temps de jeux de société bimensuels au collège sur le créneau de pause méridienne.

La confiance tissée depuis 3 ans et la volonté partagée avec l'équipe de vie scolaire du collège de croiser les regards sur les situations nous a permis d'enrichir à la fois nos hypothèses de travail, mais aussi les pistes d'accompagnement pour les collégiens. De la même façon, le fait d'être présent dans le collège nous permettra de rencontrer les parents d'élèves et de faire émerger certaines situations dans lesquelles une intervention de la prévention spécialisée pourrait être utile.

Avec le Centre Socio-Culturel du CARDEK

Le partenariat avec le CSC Cardek est bien établi, comme en témoigne la participation d'un éducateur de l'équipe au séjour organisé par le CSC en juillet 2024 avec une dizaine de jeunes. Les objectifs sont partagés avec le CSC (le droit au voyage/aux vacances des jeunes) tout en gardant notre regard d'éducateur par rapport à certaines situations repérées sur le quartier, afin que chacun incarne sa mission de manière spécifique. Ce 1^{er} séjour s'est déroulé au début du mois de Juillet sous la forme « séjour-camping »

avec des jeunes de 12 à 15 ans. Un deuxième séjour est projeté sur février 2025 avec les plus grands (15-18 ans). Il impliquera beaucoup plus les jeunes dans la construction de ce séjour. L'équipe continue de participer à certaines activités organisées par l'animateur jeune du CSC (futsal, soirée jeux, repas) dans le but d'asseoir notre place vis-à-vis des jeunes dans le quartier et d'être ainsi mieux identifié.

De la même manière, les temps de jeux d'extérieur proposés par le CSC sur le quartier pendant les vacances scolaires sont autant de possibilités pour l'équipe d'aller à la rencontre des jeunes qui participent à ces activités.

Dynamique locale

Depuis maintenant 3 ans, et avec l'aide de la Direction de Territoire, un réseau de plusieurs acteurs œuvre pour dynamiser le quartier. Le principal temps fort était la fête de rue portée par le CSC du Cardek, Entraide le Relais et la Direction de territoire, souvent sur la période avril-mai. Cette année encore, cette fête a pu se faire, prenant plus d'ampleur années après années rassemblant environ 350/400 habitants.



Un deuxième temps fort est intervenu en 2024 : la possibilité de solliciter des financements liés au QPV ont en effet soutenu une grande offre d'animations au cours des mois de juillet et août. Plusieurs associations ont ainsi proposé des temps ludiques et culturels. Le projet de longue date de laisser libre l'accès à un des seuls espaces sportifs du quartier a pu se concrétiser.

A partir de cet espace s'est construit une base de vie, lieu d'ancrage des différentes animations. Pour construire cet espace, la Ville nous a proposé de créer un chantier éducatif pour fabriquer des assises en bois. La JEEP nous a soutenu en nous permettant de nous appuyer sur leur logistique RH prévue pour les chantiers. Les ateliers NA ont animé le chantier avec leurs compétences en architecture. Trois jeunes ont pu participer au chantier et trois assises sont venues s'imbriquer dans l'espace de rencontre sur ce terrain.

S'en sont suivies beaucoup d'animations, portées par différents acteurs (CSC, caravanage, mais aussi des spectacles du Festival des Arts de la Rue de Strasbourg) à destination des familles, des tout-petits et des adolescents. Pour venir compléter ce programme, nous avons imaginé un temps spécifique pour les parents (principalement les mamans), autour de boissons. Les « cafés parents » se sont mis en place tous les mardi soir du mois d'Août. Notre objectif était de permettre aux mamans de souffler, de laisser leur enfant jouer sous la surveillance des animateurs du Cardek pour créer un espace de rencontre pour elles. Des discussions sur le manque d'activité à destination des parents sont rapidement arrivées. Mais aussi le besoin d'avoir des espaces de rencontre, de l'aide au devoir qui manque cruellement sur le quartier « Suisse », etc...

Ce temps consacré aux parents a aussi permis de les impliquer dans l'organisation du barbecue de clôture de la période estivale. Plusieurs parents ont pris en charge la gestion des tickets de vente et du barbecue. Cette dynamique nouvelle, qui intègre de plus en plus d'habitants, nous permet de voir d'autres événements sur ce territoire. Mais cela met surtout en avant la nécessité d'avoir des espaces de rencontres : un lieu qui permettrait de remettre de l'action de proximité, autant pour ces mamans que pour les habitants au sens



large. Avoir de l'aide au devoir très proche de chez soi, un local pour proposer des activités, un lieu qui permettrait aussi aux jeunes de se poser, d'avancer dans leur propre projet. Ce projet de local sur le quartier est présent depuis le début, partant des besoins que nous avons repérés mais aussi des retours d'habitants et d'autres acteurs du territoire.

Perspectives à la Krutenau

Les enjeux autour des conduites addictives des jeunes : Cette problématique est présente depuis le début de notre intervention, principalement orienté vers un public 18-25 ans. Nous avons cependant repéré que de nouvelles conduites addictives sont très présentes : addiction aux jeux d'argent et aux paris sportifs, qui se rajoutent au protoxyde d'azote, cannabis, écran. Par le biais de la relation de confiance établie au fil du temps, ces thématiques peuvent être abordées, premiers pas pour permettre d'aller plus loin dans la prévention. Les jeunes viennent nous questionner, chercher de l'information, voire du soutien lors de l'arrêt de certains produits. Nous avons cependant besoin de travailler du relais et des passerelles.

Travail avec les familles : L'accueil d'un psychologue de rue, projeté en 2025, nous permettrait de venir travailler le lien que ces jeunes entretiennent avec leur famille et questionner leur place au sein de celle-ci. Par un manque de moyens humains, ces aspects ne font qu'émerger sans que nous puissions aller plus loin dans ce travail. Pourtant nous observons des besoins, sur du soutien à la parentalité et dans l'accompagnement des parents à la scolarité et l'orientation de leur enfant.

Local quartier : Dans le cadre du déménagement prévu début 2025 et du retour dans nos anciens locaux situés dans le quartier Finkwiller, l'équipe actuellement implantée à la Krutenau va perdre un ancrage territorial important. Ce déplacement géographique risque de fragiliser le lien construit avec les jeunes du territoire ainsi qu'avec l'ensemble des habitants. Face à ce constat, le projet d'ouverture d'un local dans le quartier Suisse s'impose comme une nécessité, tant pour maintenir une continuité dans le travail éducatif que pour développer une présence auprès des habitants.

Des partenaires comme le Cardek, ainsi que plusieurs habitants engagés dans la vie du quartier, se disent prêts à s'associer à une réflexion autour de ce futur espace. Ce lieu partagé facilitera la coopération sur le terrain, la mutualisation des moyens et des pratiques et favorisant un travail de proximité au cœur du quartier.

Perspectives 2025 :

Enjeux sur le déménagement avec une équipe qui grandit, rapproche ou éloigne des territoires

Accueil d'une nouvelle compétence dans l'équipe: psychologue de rue

Réflexion et stratégies face aux nouvelles dynamiques du territoire centre

Réflexion autour du travail en partenariat avec les autres institutions qui accompagnent les jeunes et notamment celles de l'hébergement

Projet local au sein du quartier Suisse

Développement de l'action et des réponses aux besoins identifiés à la Krutenau